

Pézenas

et les bouquets de Saint-Eloi



La magnifique ville de Pézenas, si riche d'histoire, possède deux splendides « Bouquets de Saint-Eloi » en excellent état de conservation dont les photographies sont présentées ci-dessus.

Ils ornent la façade de maisons situées place Gambetta.

Ces pièces qui sont de véritables ferronneries d'art, ornementées de nombreuses représentations de fers à chevaux, étaient réalisées par un maréchal-ferrant lorsqu'il achevait son tour de France après son acceptation chez les compagnons. Elles sont surmontées d'une représentation du bon saint Eloi qui est le saint patron des ouvriers utilisant un marteau, et donc des maréchaux-ferrants, d'où leur nom.

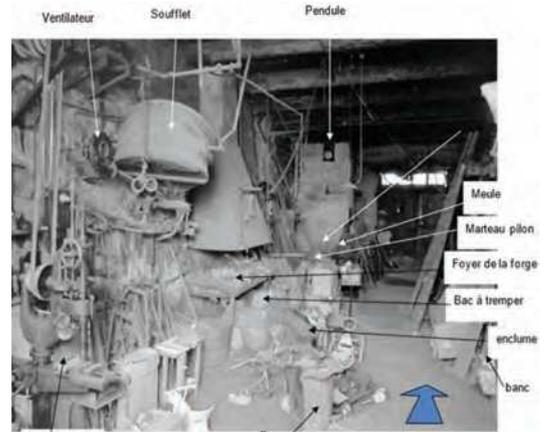
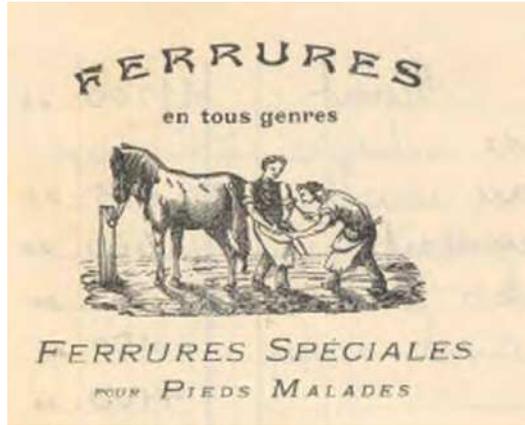
Ce chef-d'œuvre mettait en avant tout le savoir-faire acquis par le compagnon lors de son

apprentissage auprès des nombreux maréchaux-ferrants formateurs qu'il avait rencontrés.

Caractérisée par son originalité, cette ferronnerie était généralement positionnée au-dessus de l'entrée de l'atelier ou de la forge, afin de démontrer toute la technicité et l'habileté du maréchal-ferrant dans l'art de travailler ce matériau noble qu'est le fer. Les fers à chevaux qu'elle porte sont uniques, en ce sens qu'ils ont été forgés, façonnés pour être adaptés aux sabots parfois très déformés de certains chevaux.

Origine du bouquet de Saint-Eloi orné de rameaux de feuilles d'oliviers

Cette enseigne était historiquement placée sur le portail d'entrée de l'atelier de maréchalerie de Germain Cuq (1876-1949), situé 5 rue Jean-Jaurès à Vias, et ce depuis la fin du XIX^e siècle (photo ci-après).



Ce viassois, compagnon maréchal-ferrant, disposait d'une forge qui lui permettait de travailler le fer et en particulier de façonner les fers à chevaux (photo ci-dessus). Le grand soufflet en cuir, encore fonctionnel aujourd'hui, activait la combustion du charbon pour l'amener à des températures élevées, ce qui permettait de porter le fer au rouge voire au blanc « étincelant » pour le rendre malléable et ainsi le forger aux formes souhaitées, sur la lourde enclume. Un bac à tremper permettait de refroidir les pièces et de maîtriser leur dureté. Tout un ensemble d'outils (pinces, masses, compas, tenailles,...) était à disposition de l'artisan (photo ci-dessous à gauche).

L'enclume d'un poids respectable avoisinant les 150 kg (photo ci-dessous au centre) émettait sous les coups de marteaux un son très caractéristique que les habitants du quartier reconnaissaient et acceptaient. Un « marteau-pilon » de conception artisanale (photo ci-dessous à droite), une rectifieuse utilisée dans le cerclage de roues de

charrette, un gros étau, une meule en grès, une grosse cisaille complétaient les gros outils de l'atelier.



Sur la sortie de l'atelier rue Carnot, une enseigne simplifiée signale encore cette activité passée.

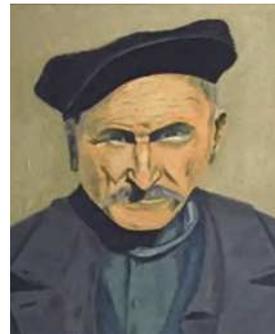
Les outils spécifiquement utilisés pour ferrer les équidés sont nombreux. Parmi ceux-ci on peut citer la mailloche, la râpe, le rogne-pied, les tricoises, ..., le mors qui permettait de « calmer » les chevaux par trop agités. La plupart de ces outils sont de nos jours encore employés par les jeunes maréchaux-ferrants en activité.

Le fils de Germain Cuq, Louis Cuq (1906-1951), travailla avec son père dans cet atelier de maréchalerie-ferronnerie pendant de nombreuses années.

Mis en valeur sur la place Gambetta de Pézenas, ce bouquet de Saint-Eloi « viassois » précise aujourd'hui simplement son origine par une plaque.

Ainsi est rendu hommage à son concepteur, au compagnon maréchal-ferrant viassois qu'était Germain Cuq.

Jean-Luc Cuq



Portrait de Germain Cuq (1876-1949), compagnon maréchal-ferrant à Vias.

